

France—le *Courrier des Etats-Unis*. Le propriétaire, M. Lassalle, me reçut le plus cordialement possible et voulut bien me faire visiter l'immense établissement où s'imprime cette feuille qui a déjà plus de trente-huit ans d'existence. Son tirage est considérable, et elle compte parmi ceux qui l'ont rédigée ou qui la rédigent maintenant, la plume de plus d'un charmant écrivain, de plus d'un penseur émérite. Frédéric Gaillardet, Charles de Boigne l'aimable conteur, le général Baron de Trobriand, l'honorable Pierre Chauveau, le chevalier Masséras sont venus tour à tour y jeter leurs écrits pleins de verve et d'originalité, et le rédacteur actuel, M. l'Éréditier — tout jeune homme à peine âgé de vingt-cinq ans—continue avec bonheur le chemin qui lui a été si bien tracé par ses devanciers.

Pendant les derniers jours que je passai dans la ville impériale, le hasard me mit en relation avec les officiers de la corvette française la *Phlégéton*, faisant partie de la croisière de la Baie. Tout le temps que dura notre trop courte liaison, ces messieurs n'eurent qu'un plaisir, tâcher de me faire passer le temps aussi gaiement que possible, et Dieu sait si la chose est facile avec les officiers de la marine française! Pendant six jours ce ne furent que dîners à bord, promenades sur l'eau, théâtre, manœuvres, et de longtemps je compterai parmi mes meilleurs moments les heures que j'ai passées à fouler le pont de leur coquet vaisseau. L'année suivante, quand, debout sur un des bastinguages du transport de guerre français l'*Allier*, j'aperçus en entrant dans la rade new-yorkaise les mâts fiers et droits de leur gentille corvette, abritée par le drapeau de la France, mon cœur se prit à battre comme si j'eus entrevu se dessiner dans le lointain la silhouette vaporeuse d'un coin de la patrie. Comme l'âme de l'homme, lorsqu'elle a besoin d'affection, sait s'attacher à tout, même à une coquille de noix!

Par l'entremise d'un des officiers du bord, M. Louis Rivet, enseigne de vaisseau, je fus admis à une réception de madame la baronne de Trobriand, femme du général américain de ce nom. L'hôtel de madame la baronne se trouve situé dans le Cinquième Avenue, au milieu du quartier fashionable par excellence, et dans ses salons se réunit tout ce que la société new-yorkaise compte de sommités dans les lettres, les sciences, les arts ou la politique. Parfois un modeste voyageur, un rêveur quelconque vient jeter sa mince obole parmi toute cette cohue de réparties fines ou de réflexions de penseurs, mais toujours, par un charmant sourire sur les lèvres, par une bonne parole à la bouche, madame la baronne sait faire croire à son monde qu'il est parfaitement chez lui, au milieu de toute cette foule d'illustrations et de célébrités.

La soirée que je passai chez madame de Trobriand fut une de